

toute subvention, et ce ne sont pas les moins riches ni les moins peuplés.

M. le docteur Hubert-Valleroux ne se contente pas de signaler l'insuffisance des moyens accordés aux écoles de sourds-muets; il critique encore, sous plus d'un rapport, l'emploi de ces ressources qui, mieux ménagées, pourraient s'étendre à un plus grand nombre de malheureux, et donner à ceux qui y participent les bienfaits d'une éducation mieux dirigée, notamment d'un enseignement professionnel plus complet (1). Dans la maison de Paris, par exemple, l'éducation de chaque sourd-muet, dans une période de six ans, coûte 10,000 fr., ce qu'il faut attribuer à un personnel trop nombreux : 73 fonctionnaires pour 160 élèves! Et encore, dans cet établissement-modèle, héritage des de L'Épée et des Sicard, a-t-on perdu les traditions des fondateurs, loin de les perfectionner. Sous l'empire d'une administration qui étouffe l'enseignement, tout a dégénéré en éclat extérieur, et, à qui s'enquiert du bien opéré, on montre des murs et des jardins. Encore si les jardins n'étaient pas réservés aux délices des administrateurs!

Le *Mémoire* du docteur Hubert-Valleroux a suscité une polémique assez vive. Les querelles des savants ressemblent à celles des théologiens : on trouve plus facile de répondre du haut de l'autorité que du haut de la vérité, et de fulminer que de raisonner. Nous regrettons que tel soit le caractère des réponses faites à l'auteur du *Mémoire*. Après cette dépense de mauvaise humeur, rien n'est prouvé; la question qui intéresse à un si haut point l'humanité, reste entière. Nous, public, nous nous inquiétons fort peu que certaines positions officielles soient amoindries; mais nous nous inquiétons vivement si tant de malheureux reçoivent, en effet, le secours que la société leur doit, et sur un sujet si propre à nous toucher, nous admettons une heureuse rivalité d'efforts charitables, non les explosions de l'amour-propre blessé.

Après tout, ce qui nous semble devoir être réclamé pour la maison des sourds-muets de Paris ou pour la maison-mère et centrale, si, comme le propose M. Hubert-Valleroux, elle serait plus convenablement placée à la campagne, ce n'est pas un amoindrissement. Cet institut doit toujours être le dépôt des traditions qui progressent, le foyer de la science; en un mot, nous croyons que son principal caractère est celui d'un établissement normal propre à fournir des méthodes et des professeurs à toutes les autres écoles de France. Nous admettons donc pour elle un certain luxe, pourvu

(1) Nous nous plaisons à reconnaître que ses critiques ne s'appliquent nullement à l'Établissement de Lyon, dirigé par M. Forestier, et auquel le P. Charles donne des soins inspirés par une charité si ardente et si éclairée.